

**JOURNAL LIBERATION, SAMEDI 12 AVRIL 1997.**

**PENSER SOUS LES NUAGES**

DANIEL PARROCHIA, *Météores, essai sur le ciel et la cité*, 252pp.,155F.

Le temps est révolu où les phénomènes météorologiques occupaient la philosophie naissante. Il est vrai que le partage entre physique et métaphysique restaient encore à faire, l'homme étant un microcosme, un modèle réduit de l'univers entier, pour Héraclite comme pour Anaximandre.

Mais avec Platon déjà, la distance entre le monde d'ici-bas et un monde suprasensible commence à croître, et les phénomènes du ciel, les météores, sont placés de plus en plus près de la terre pour dégager le haut du ciel au profit des « Idées » éternelles.

Cependant, comme le montre Daniel Parrochia, ce n'est qu'avec l'invention des instruments de mesure (baromètre, thermomètre, hygromètre, anémomètre) que la météorologie devient une science qui intéresse de plus en plus les économistes et de moins en moins poètes et philosophes. Paradoxalement, les prévisions numériques actuelles, absolument fiables à deux jours et probables à cinq jours, rencontrent au-delà une limite dans le thème inaugural de la physique des anciens Grecs, celui du «Chaos», sous le nom actuel de «turbulence à grande échelle». Ainsi, «on estime que la limite supérieure de prédictibilité qu'on ne pourra jamais dépasser, quels que soient les progrès de la théorie ou de la technologie, est de l'ordre d'une quinzaine de jours ».

J.-B. M.